

Sous la direction de
Christine BRACQUENIER et LOUIS BEGIONI

L'aspect dans les langues naturelles

Approche comparative

REVUE
Linguistiques

Presses Universitaires de Rennes



L'aspect dans les langues naturelles

Le présent recueil, intitulé « L'aspect dans les langues naturelles : approche comparative », rassemble onze études menées dans le cadre des travaux de la JE 2498 SELOEN – Sémantique, Logique, Énonciation, de l'université Charles-de-Gaulle – Lille 3.

Il est consacré à l'aspect dans les langues naturelles, catégorie sémantique et morphosyntaxique liée essentiellement au système verbal, et propose un ensemble d'articles qui éclairent cette notion sous différents angles théoriques en croisant tant des recherches relatives à plusieurs langues que des études spécifiques. Il ne présente ni un état des lieux théorique, ni une analyse exhaustive par types de langues, mais fait émerger une vision de l'aspect qui débouche sur une approche contrastive renouvelée.

Aucun cadre théorique de référence n'a été imposé; ainsi trouve-t-on des travaux fondés sur la psychomécanique du langage, la théorie de l'interlocution, le lexique-grammaire et la grammaire générative. La démarche mise en œuvre ici est essentiellement onomasiologique, mais certaines contributions sont organisées à partir d'une approche sémasiologique. Les travaux présentés prennent en compte à la fois la diachronie et la synchronie.

La spécificité et le caractère innovant de ce recueil résident en particulier dans la mise en relation de réflexions sur l'aspect qui associent notamment la tradition linguistique en slavistique et un regard nouveau sur cette catégorie dans les langues romanes. Deux articles sont consacrés au russe et au tchèque, neuf articles portent sur le latin, le français, l'espagnol, l'italien et le roumain, mais aussi l'anglais, le gallo et le japonais. Cette approche multilingue veut relancer le débat dans ce domaine. Nous avons décidé de focaliser notre attention davantage sur les langues romanes pour lesquelles l'aspect reste une catégorie mal définie et moins étudiée que dans le domaine slave. La démarche comparative permet de mieux appréhender cette notion, en particulier sa dimension sémantique.

Cet ouvrage s'adresse à des linguistes, qu'ils soient ou non spécialistes d'une langue particulière, ainsi qu'à un public averti et curieux du fonctionnement des langues.

Christine BRACQUENIER est professeur de linguistique russe à l'université Charles-de-Gaulle – Lille 3. Elle est membre de l'UMR 7114 MoDyCo, université Paris Ouest Nanterre La Défense. Ses recherches portent sur la linguistique russe, en particulier sur la syntaxe et le système verbal.

Louis BEGIONI est professeur de linguistique italienne à l'université Charles-de-Gaulle – Lille 3. Il est membre du laboratoire CAER – Centre Aixois d'Études Romanes - EA 854 de l'université de Provence. Ses recherches portent sur la linguistique italienne, la dialectologie romane et la psychomécanique du langage.

Publié avec le soutien
de l'université
Lille 3 - SELOEN

ISBN 978-2-7535-2022-6



9 782753 520226



www.pur-editions.fr

prix : 17 €

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Christine BRACQUENIER et Louis BEGIONI

Ce recueil est consacré à l'aspect dans les langues naturelles, catégorie sémantique et morphosyntaxique liée essentiellement au système verbal. Nous proposons ici un ensemble d'articles qui éclairent la notion d'aspect sous différents angles théoriques en croisant tant des recherches relatives à plusieurs langues que des études spécifiques. Nous ne voulons présenter ni un état des lieux théorique, ni une analyse exhaustive par types de langues, mais faire émerger une vision de l'aspect qui débouche sur une approche contrastive renouvelée et non directement liée à la typologie.

Aucun cadre théorique de référence n'a été imposé; ainsi trouve-t-on des travaux fondés sur la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume, la théorie de l'interlocution de Catherine Douay & Daniel Roulland, le lexique-grammaire et la grammaire générative avec l'article d'Elisabetta Jezek. La démarche mise en œuvre par ces différents chercheurs est essentiellement onomasiologique, mais d'autres contributions sont organisées à partir d'une approche sémasiologique. Les travaux présentés prennent en compte à la fois la diachronie et la synchronie.

La spécificité et le caractère innovant de ce recueil résident en particulier dans la mise en relation de réflexions sur l'aspect qui associent notamment la tradition linguistique en slavistique et un regard nouveau sur cette catégorie dans les langues romanes. Deux articles sont consacrés au russe et au tchèque, huit articles portent sur le latin, le français, l'espagnol, l'italien et le roumain, auxquels s'ajoutent des recherches sur l'anglais, le gallo et le japonais. Cette approche multilingue veut renouveler le débat dans ce domaine.

Nous avons décidé de focaliser notre attention davantage sur les langues romanes pour lesquelles l'aspect reste une catégorie mal définie et moins étudiée que dans le domaine slave. Cette contrastivité permet de mieux appréhender cette notion, en particulier sa dimension sémantique; ainsi dans les langues slaves elle est à la fois une catégorie sémantique et morphologique, alors que dans les langues romanes il faudra distinguer le niveau morphologique avec l'opposition accompli *vs* inaccompli du niveau sémantique dont l'opposition perfectif *vs* imperfectif a certes des implications sur le comportement des verbes, mais n'est pas fonctionnelle en langue. Louis Begioni fonde son article sur la distinction de ces deux niveaux, morphologique et sémantique, en français et en italien et montre que leurs interactions donnent naissance à de multiples effets de sens et que

la prise en compte de la perfectivité et de l'imperfectivité permet de mieux analyser le fonctionnement du système verbal des langues romanes. Dans son article portant sur le russe, Christine Bracquenier étudie le présent perfectif, montrant que la valeur aspectuelle d'accompli, inhérente au perfectif, est prédominante par rapport aux valeurs temporelles et aux effets de sens que peut développer cette forme verbale.

De la même manière, plusieurs articles remettent en question certains dogmes et définitions, ils posent des questions sur les approches théoriques de l'aspect et permettent une vision dialectique dans le rapport entre l'aspect et le verbe ; certains auteurs s'attachent à montrer que l'aspect peut être également lié aux catégories nominales. La référence à la psychomécanique du langage semble pertinente pour la cohérence du débat et va favoriser de nouvelles réflexions dans ce domaine.

Le recueil propose également dans deux articles une articulation entre syntaxe et aspect. Ainsi Elisabetta Jezek éclaire les rapports entre syntaxe et sémantique dans la langue italienne en étudiant les interactions entre la pronominalité, l'inaccusativité et l'aspect. L'article de Rie Takeuchi-Clément, le seul qui porte sur une langue non indo-européenne, met en évidence les relations entre l'aspect, la voix et les catégories grammaticales de la subjectivité du japonais.

La diversité des langues dont le système aspectuel est présenté ici dans sa globalité ou sous un angle précis, montre combien ce phénomène, très souvent considéré comme caractéristique des langues slaves, est fondamental et sa prise en compte est d'une grande utilité pour la connaissance du fonctionnement du système verbal et, au-delà, du système de la langue dans son ensemble. Comme le montrent les différentes contributions réunies dans ce volume, l'étude de l'aspect conduit à s'intéresser à bien d'autres paramètres du verbe (et pas seulement du verbe), par exemple à la voix, aux significations des tiroirs verbaux, mais aussi à la dérivation ou encore à la valeur des verbes dits pronominaux. Ce recueil ouvre de nouvelles perspectives de recherche sur l'aspect dans le cadre d'une approche contrastive en typologie des langues.

Christine Bracquenier et Louis Begioni

AKTIONSART ET ASPECT VERBAL EN FRANÇAIS ET EN ITALIEN

Louis BEGIONI

Les réflexions que nous présentons concernent la structuration de l'aspect verbal tant sur le plan sémantique que morphologique. Leur point de départ est constitué par la confusion existant dans les langues romanes sur la notion d'aspect. Très souvent, celle-ci concerne l'opposition inaccompli/accompli avec très peu de références au binôme imperfectif/perfectif relatif au signifié du verbe. Certes, cette dernière opposition est surtout opérative dans les systèmes verbaux des langues slaves. Toutefois, dans les langues romanes, certains phénomènes aspectuels ne peuvent être expliqués sans la prendre en considération. Par exemple, en italien, aucune grammaire n'explique la raison pour laquelle les verbes *splendere* (resplendir) et *stare* (rester) ne possèdent pas de participe passé et ne peuvent être conjugués à un temps composé. De la même manière quelques verbes français fréquemment classés dans la catégorie des verbes « défectifs » ont des comportements similaires : par exemple, les verbes « gésir », « messeoir » (verbe transitif/intransitif, signifiant « ne pas être convenable ») et « paître » n'ont pas de participe passé ni de conjugaison composée. Inversement, le verbe « déchoir » ne peut être conjugué à l'imparfait. Il nous a semblé fondamental de consacrer une étude aux relations qui peuvent exister entre ces deux catégories.

D'un point de vue théorique, nous considérerons donc les deux types suivants de catégorie aspectuelle pour les verbes : l'aspect « intrasémantique » qui est habituellement appelé *Aktionsart*¹ et l'aspect verbal directement lié à la phase de construction morphologique du verbe.

CADRE THÉORIQUE DE L'ÉTUDE

Notre travail se réfère aux principes théoriques de la psychomécanique du langage définis par Gustave Guillaume. Dans la construction de la langue, il faut souligner

1. L'*Aktionsart* a été défini pour la première fois par Čelakovsky en 1853 et repris par S. Agrell en 1908. Il s'agit des opérations du procès dans le sémantisme verbal.

l'importance de trois concepts fondamentaux : le temps opératif, la sémantogénèse et la morphogénèse. Le temps opératif représente le temps des opérations mémorielles nécessaires à la construction du langage dans le cerveau humain. Ce temps infinitésimal est essentiel pour comprendre et distinguer les deux phases principales de cette construction qui sont dans l'ordre chronologique la sémantogénèse et la morphogénèse. La sémantogénèse correspond à l'ensemble des opérations sémantiques, allant du général vers le particulier, qui permettent au lexème d'arriver au terme de sa construction. Cette construction s'effectue sur une trajectoire temporelle en relation étroite avec le signifiant et génère à la fin du parcours sémantique « le signifié de puissance » c'est-à-dire le sens plein du lexème construit. La phase successive de morphogénèse permet de construire la morphologie de la langue et va permettre de distinguer le plan nominal du plan verbal.

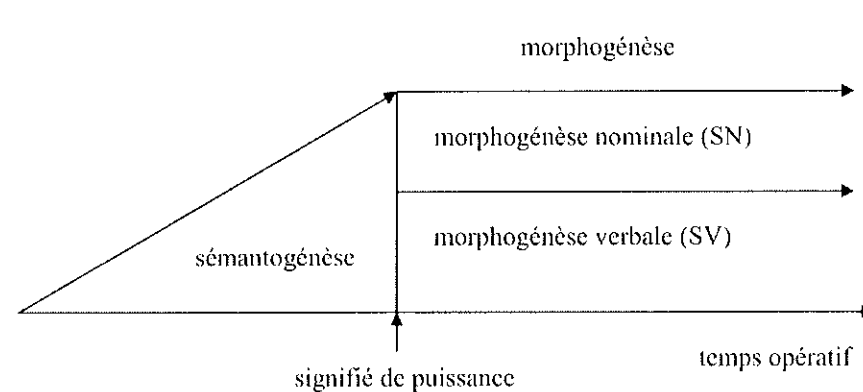


Schéma 1

L'*Aktionsart* est construit dans la phase de sémantogénèse alors que l'aspect que nous avons défini comme verbal est construit dans le cadre des opérations de morphogénèse.

Dans ses écrits, Gustave Guillaume ne fait que poser la question de l'aspect « intra-sémantique » sans expliquer véritablement son importance et son fonctionnement. Il centre ses réflexions sur l'aspect verbal en morphosyntaxe qui est prédominant dans les systèmes verbaux des langues romanes. Dans *Temps et verbe* (1923), il parle d'« aspect hypothétique ». Dans la leçon du 2/12/1938, il écarte l'aspect notionnel pour des raisons d'évolution de l'indo-européen vers les langues romanes. Dans sa définition du temps impliqué (17/4/1958 et autres leçons), il n'envisage que ses relations avec la morphologie et le discours. C'est pour cela qu'il nous semble important, sans renier les principes théoriques fondamentaux de la psychomécanique du langage, d'avoir un regard nouveau sur la construction sémantique de l'aspect en tentant d'identifier les mécanismes les plus importants.

L'AKTIONSART

L'*Aktionsart* va permettre de distinguer à la fin de la sémantogénèse les lexèmes qui pourront devenir des substantifs ou des verbes. Ainsi, en français, le substantif « la marche » et le verbe « marcher » issus du même lexème « march- » comprennent l'ensemble des éléments sémantiques pouvant caractériser l'*Aktionsart*. On le trouve également dans le sémantisme d'autres catégories linguistiques telles que l'adjectif, l'adverbe, etc. Sur le plan sémantique, l'*Aktionsart* a donc une fonction discriminante fondamentale et constitue l'un des éléments sémantiques binaires permettant de distinguer les lexèmes. Nous postulerons qu'il est généré dès le début de la sémantogénèse.

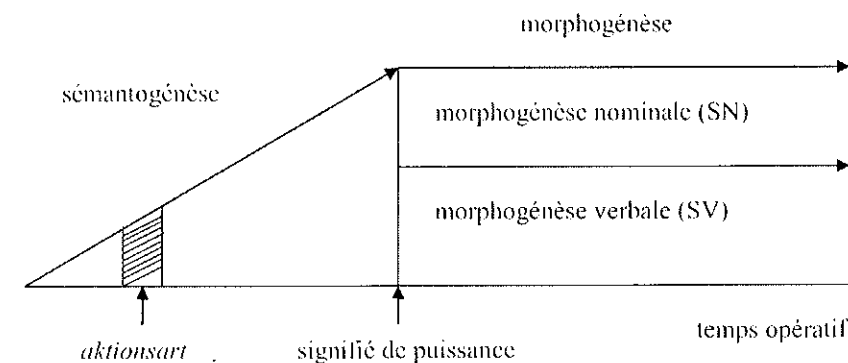


Schéma 2

Il comprend des traits sémantiques qui vont caractériser la manière dont l'action du verbe sera envisagée et dont les deux sèmes les plus significatifs sont [+ duratif], [+/- limitatif].

Nous poserons que l'*Aktionsart* correspond à une matrice caractérisée par les trois traits sémantiques fondamentaux, générés chronologiquement dans l'ordre suivant (sur l'axe du temps opératif) :

- A. Le sème [+ duratif], constituant fondamental et obligatoire ;
- B. Les traits sémantiques relatifs à l'opposition [+ limitatif] / [- limitatif] qui précisent si la limite de l'action envisagée est inscrite ou non dans le signifié ;
- C. Les traits sémantiques caractérisant la phase du procès par rapport à son déroulement.

On pourra ainsi distinguer des procès ingressifs, progressifs ou terminatifs (également dénommés conclusifs).

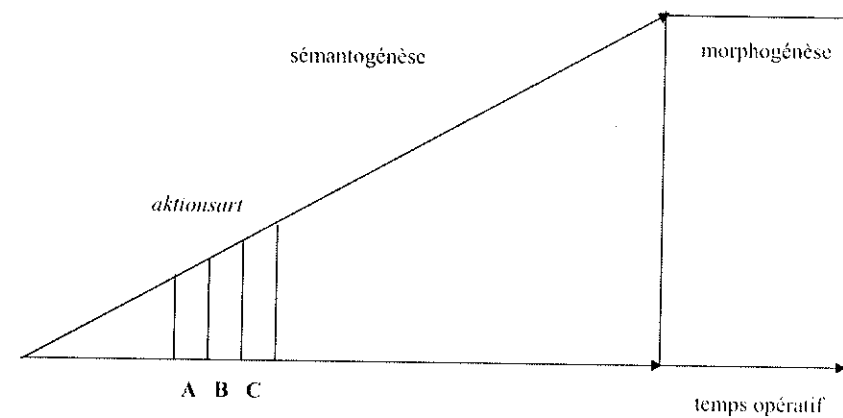


Schéma 3

Grâce aux éléments de cette matrice, il sera possible d'opposer les verbes imperfectifs aux verbes perfectifs. Comme tous les verbes, ces deux catégories possèdent l'élément sémantique [+ duratif]. Les verbes imperfectifs ne comportent pas de limitation inscrite dans leur signifié de puissance, le but et l'aboutissement du procès restent hors perspective. Pour les verbes perfectifs, les procès signifiés comportent et ce, indépendamment de toute action extérieure exercée sur eux, une limitation. Une fois commencé, le procès se déroulera nécessairement jusqu'à son terme qui en constitue l'achèvement. Ainsi les verbes français et italiens naître/*nascere* et mourir/*morire* sont perfectifs dans la mesure où l'action de « naître » et de « mourir » ne peut se poursuivre dès le moment où l'on est « né » ou « mort ». On peut donc affirmer que la perfectivité est fondée sur la notion d'une action globale, concentrée ou condensée.

Voici quelques exemples de verbes perfectifs français :

{ abattre, aboutir, arracher, arriver, atteindre, assommer, casser, couper, dire, entrer, fermer, mourir, naître, tomber, trouver, tuer, etc. } ;

on aura une série sémantique équivalente en langue italienne :

{ abbattere, arrivare, cadere, chiudere, dire, entrare, morire, nascere, preparare, raggiungere, rompere, strappare, tagliare, trovare, uccidere, etc. }.

Inversement, les verbes imperfectifs génèrent des procès qui peuvent se poursuivre sans limitation. L'action peut être interrompue par des circonstances extérieures, nous quittons alors la construction sémantique en langue et ces limitations relèvent alors du discours. C'est ainsi le cas des expressions suivantes « manger une pomme » ou « travailler jusqu'à 20 heures ». Les verbes « manger » et « travailler » n'ont pas de limitation

de leur procès inscrite dans leurs signifiés, ils sont bien imperfectifs en langue, mais l'ajout de circonstances particulières peut donner un caractère perfectif à l'expression ainsi générée en discours. Ceci nous amène à distinguer l'*Aktionsart* construit en langue de l'aspect discursif plus directement lié à des aspects syntaxiques.

Voici quelques exemples de verbes imperfectifs :

en français :

{ admirer, adorer, aimer, briller, conserver, chercher, courir, dormir, durer, exister, habiter, manger, marcher, méditer, parler, régner, songer, travailler, venir, vivre, voyager, etc. } ;

en italien :

{ abitare, adorare, amare, ammirare, brillare, camminare, cercare, conservare, correre, dormire, durare, esistere, lavorare, mangiare, meditare, parlare, regnare, sognare, venire, viaggiare, vivere, etc. }.

En examinant attentivement la liste de ces verbes, on peut mettre en évidence des couples dichotomiques sémantiques imperfectif/perfectif : venir/arriver (*venire/arrivare*), chercher/trouver (*cercare/trovare*), parler/dire (*parlare/dire*), etc.

Dans la langue italienne, on peut trouver quelques rares verbes qui ne peuvent ni sur le plan sémantique ni sur le plan discursif accepter le concept de limitation. Ils sont complètement dépourvus de l'élément sémique [+ limitatif]. Ces verbes sont totalement duratifs et donc totalement imperfectifs. Il s'agit des verbes suivants : *splendere* (« resplendir », du latin totalement imperfectif *splendeo*), *stare* (« être », « rester ») et *bisognare* (« falloir » utilisé dans les expressions du type « il faut que » ou « il faut + verbe à l'infinitif »). Ces verbes ne possèdent pas de participe passé et ne peuvent être conjugués à une forme composée accomplie. Pour le verbe « resplendir », la langue française fait référence au verbe latin *resplendo* qui a le même sens que *splendeo*. En raison de son préfixe « répétitif », il permet d'inclure dans le signifié une première limitation du procès avant le début de la seconde phase de l'action. Le verbe « resplendir » (possédant le participe passé « resplendi ») peut être alors conjugué à une forme verbale accomplie. Les verbes français « gésir », « messeoir » et « paître » ont un comportement linguistique analogue à *splendere*, *stare* et *bisognare* et ne possèdent pas de participe passé.

Dans la catégorie des verbes perfectifs, il est possible de distinguer les verbes qui sont très proches de la limite et dont l'action est imminente et ne durera qu'un bref instant ou vient juste de se dérouler, tels « tomber », « mourir », « naître », « partir » ; après l'action l'état perdure et la valeur du passé composé qui est un accompli du présent constitue un résultat durable : « je suis tombé », « je suis parti », « il est mort ».

C'est pour cette raison que ces verbes sont conjugués avec l'auxiliaire « être » aux formes composées accomplies. Nous dénommerons ces verbes « verbes perfectifs très momentanés » (perfectifs TM), le procès momentané allant rapidement vers son point ou

partant de son point d'accomplissement. On pourra distinguer les verbes dont la limite se situe à droite (par exemple « tomber », « mourir ») et ceux dont la limite est à gauche (par exemple « partir »).

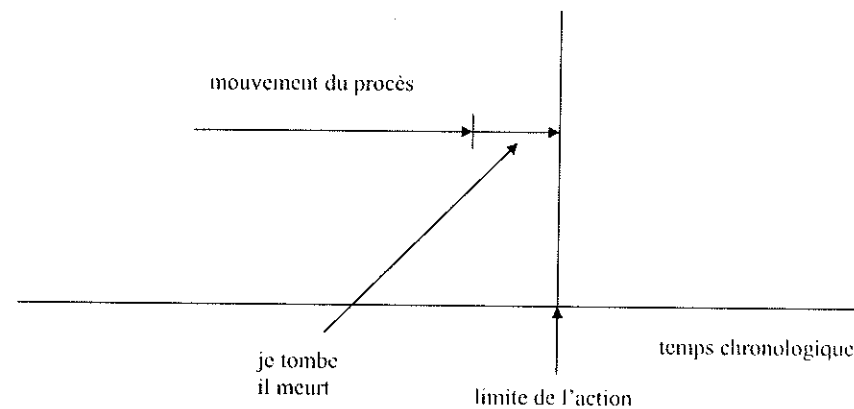


Schéma 4: verbes limités à droite

Je tombe / je suis tombé *cado / sono caduto*
 Il meurt / il est mort *muore / è morto*

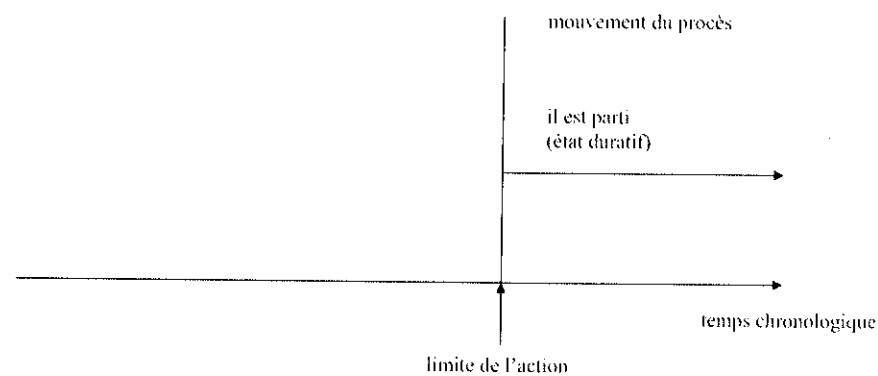


Schéma 5: verbes limités à gauche

Il part / il est parti *parte / è partito*

Si l'on examine le cas du verbe français « déchoir », il ne peut être conjugué à l'imparfait, temps verbal inaccompli par excellence. Il est donc complètement perfectif.

L'opposition sémantique des verbes imperfectifs/perfectifs ne se confond pas avec celle des verbes transitifs/intransitifs. Le concept de transitivité/intransitivité est postérieur sur l'axe du temps opératif à celui de perfectivité/imperfectivité. Il s'agit d'un comportement syntaxique qui ne dépend pas de la construction sémantique de l'*Aktionsart*. Ces deux répartitions se croisent ; il y a des verbes perfectifs transitifs : atteindre (*raggiungere*), trouver (*trovare*) et des perfectifs intransitifs : naître (*nascere*), mourir (*morire*), arriver (*arrivare*), entrer (*entrare*), qui comportent des compléments circonstanciels souvent obligatoires. Inversement, il existe des verbes imperfectifs transitifs : admirer (*ammirare*), chercher (*cercare*), redouter (*temere*), etc., et des imperfectifs intransitifs : courir (*correre*), nager (*nuotare*), voyager (*viaggiare*), etc. On peut, toutefois, observer le passage d'une catégorie à l'autre ; ainsi, dans l'expression « Que faites-vous ? – J'écris » (équivalente de « je suis écrivain ») « écrire » est imperfectif, alors que dans « J'écris à la femme de mon cœur » « écrire » est perfectif en raison du contexte syntaxique. La présence d'un syntagme nominal objet peut avoir le même résultat : « j'écris une lettre » est rendu perfectif, « j'écris des romans policiers » ne l'est pas, etc. Cette détermination en discours permet de préciser l'*Aktionsart* de l'expression verbale toute entière.

L'*Aktionsart* des auxiliaires des langues romanes

Le passage du système verbal latin à celui des langues romanes est caractérisé par de profondes modifications structurelles. L'une des plus importantes concerne l'introduction des auxiliaires, d'abord « être », puis « avoir », qui vont permettre de différencier sur le plan aspectuel les nouveaux temps verbaux. C'est le cas, dans le passage du latin aux langues romanes, du passif synthétique *amor* (je suis aimé) qui est remplacé par *amatus sum*, de *amavi* (j'aimai/j'ai aimé) qui est remplacé progressivement mais beaucoup plus lentement par *amatus habeo*². Ces transformations sont très vraisemblablement liées à l'*Aktionsart* des deux auxiliaires qui vont permettre ainsi combinés avec le participe passé d'exprimer l'aspect verbal accompli. En effet, l'*Aktionsart* de *esse* (exister, être) est totalement imperfectif et celui d'*habeo* est perfectif. Ainsi, il est difficile de dire « j'ai » tout seul. En général, on attend l'objet de ce verbe. Dans le passage aux langues romanes, on peut supposer que par un phénomène de désémantisation que nous appellerons « saisie anticipée sémantique » sur l'axe de la sémantogénèse en psychomécanique du langage, le signifié des deux auxiliaires se réduit à leur *Aktionsart*, ce qui permet d'avoir une parfaite symétrie entre morphologie et sémantique :

FORMES SIMPLES/FORMES COMPOSÉES

ASPECT VERBAL INACCOMPLI/ASPECT VERBAL ACCOMPLI

On peut représenter ces opérations sémantiques sur l'axe du temps opératif de la manière suivante :

2. J. HERMAN, 1975, *Le latin vulgaire*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».

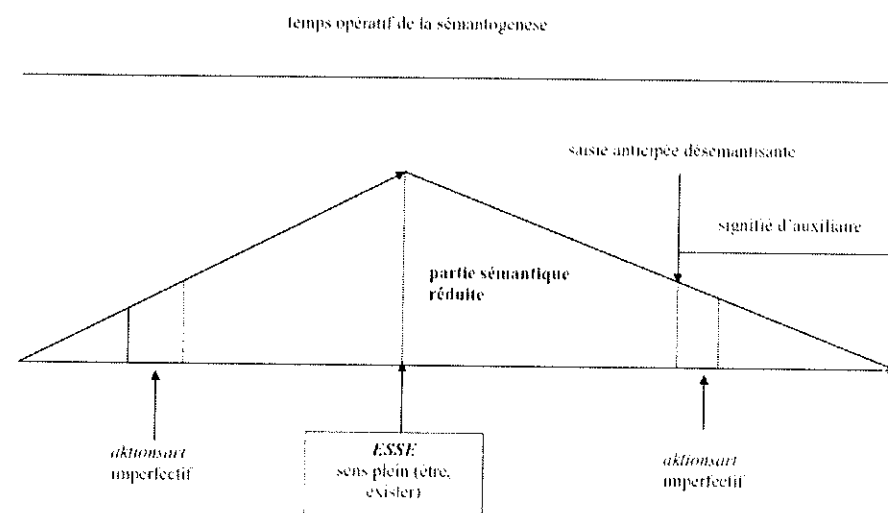
Sémiotogénèse de *ESSE*

Schéma 7

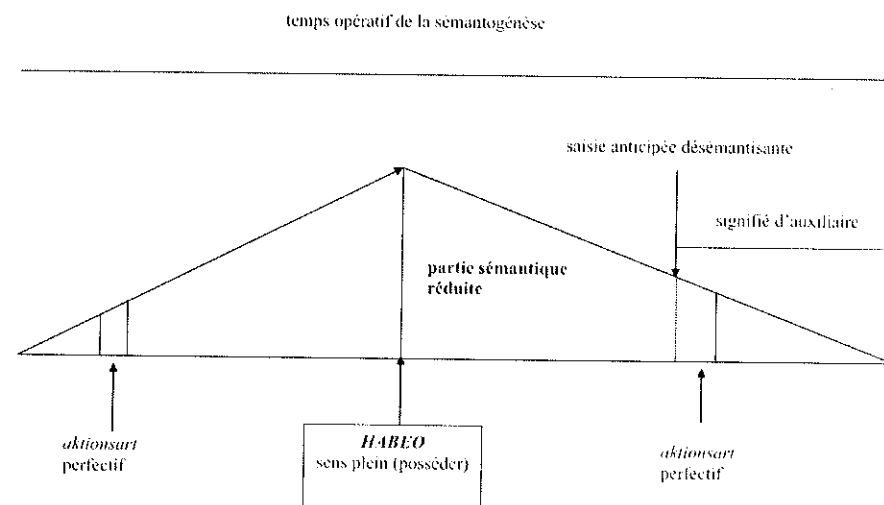
Sémiotogénèse de *HABEO*

Schéma 8

Dans sa leçon du 3 février 1944 série A, Gustave Guillaume évoque pour les langues romanes le choix de « avoir » « tourné vers le passé » donc vers l'accompli et « être » exprimant par définition l'imperfectif en raison de son *Aktionsart*:

Il est intéressant de noter que le seul fait d'avoir recours à l'auxiliaire *avoir* entraîne pour le verbe l'expression du passé, sans qu'il soit aucunement besoin de marquer formellement le changement de temps. Quand je dis: *j'ai travaillé*, je ne fais emploi d'aucune forme exprimant le passé; en effet, l'auxiliaire *avoir* est au présent et le participe passé en français a acquis la totale indifférence à la position temporelle: il peut aussi bien signifier le passé que le présent ou le futur. Par exemple: *je suis protégé*; *je serai protégé*; *j'ai été protégé*. Ici, le participe passé sert à l'expression des trois époques: le présent, le futur, le passé.

C'est l'auxiliaire auquel on adosse le participe passé qui en détermine le temps. Par lui-même, le participe passé ne signifie ni le présent, ni le passé, ni le futur: il ne prend une valeur temporelle que par l'appui qu'il trouve dans l'auxiliaire. À ce propos, il convient d'observer que l'emploi de l'auxiliaire *avoir* entraîne automatiquement pour le verbe la valeur de passé là même où cet auxiliaire est employé au présent. Cela tient à la teneur même du verbe *avoir*, qui est un verbe regardant du côté du passé: on tient, on a le passé, l'accompli; on n'a pas, on ne tient pas le futur, l'inaccompli. À l'inverse, l'auxiliaire *être* est un auxiliaire qui regarde le présent, ce qui a cet effet qu'un participe passé adossé à un auxiliaire *être* au présent exprime le présent: *je suis aimé*, tandis que le même participe passé adossé à l'auxiliaire *avoir* exprime le passé: *j'ai aimé*. Pour obtenir l'expression du passé au moyen d'un auxiliaire, il est indispensable en français d'avoir recours à l'auxiliaire *avoir*, et cela même dans la conjugaison du verbe *être* qui se trouve par là assujéti, en dépit de sa passivité naturelle, à se conjuguer avec l'auxiliaire *avoir* (Guillaume, 1990a).

On peut remarquer qu'en italien parlé d'aujourd'hui, à côté de *avere* à valeur d'auxiliaire se développe une forme du type *ci + avere* qui a le sens plein de « posséder ». Dans cette forme verbale, l'adverbe de lieu *ci* (« y » en français) indique un renforcement de la présence du locuteur et peut donc signifier la possession. On distinguera ainsi:

Ci ho una bicicletta (je possède une bicyclette) où *ci ho* sera prononcé [tʃo]

de

ho comprato una bicicletta (j'ai acheté une bicyclette).

En espagnol, cette distinction est systématisée en langue avec l'opposition des verbes *haber/tener*, le premier étant l'auxiliaire, le second le verbe ayant le sens plein de la possession. On retrouve cette même distinction en italien régional de Campanie où sous l'influence de la langue espagnole, on oppose *avere* (auxiliaire « avoir ») à *tenere* (« posséder »). Par exemple *tengo tre figli* signifiera « j'ai trois enfants » alors que *ho comprato casa* signifiera « j'ai acheté un appartement ».

En conclusion, l'*Aktionsart* domine car il est construit dans la phase de sémantogénèse. Il est hiérarchiquement, et ce, sur l'axe du temps opératif, supérieur à la notion d'aspect verbal morphologique, construite *a posteriori*. Aucun autre élément morphologique (aspect verbal) ou syntaxique (en discours) ne pourra modifier l'appartenance d'un verbe à l'une des deux catégories (imperfectif/perfectif) que nous avons définies.

Dans les langues slaves, même si d'autres éléments lexicaux interviennent (préfixes, suffixes, infixes), l'opposition imperfectif/perfectif au niveau de l'*Aktionsart* est fondamentale pour le fonctionnement du système verbal. Dans les langues romanes, l'interaction du fonctionnement morphosyntaxique de l'ensemble du système verbal avec l'aspect verbal (inaccompli/accompli) et d'autres éléments de type lexical comme les préverbes, les périphrases, etc., caractérise un système aspectuel plus complexe et plus nuancé.

L'ASPECT MORPHOLOGIQUE

Définition

L'aspect verbal morphologique apparaît quant à lui au moment de la morphogénèse et nous avons préféré l'appeler « aspect verbal ». On distinguera dans les langues romanes, et donc en français et en italien, l'opposition inaccompli/accompli qui caractérise les oppositions aspectuelles entre les formes simples et les formes composées des systèmes verbaux, des périphrases et autres constructions verbales. Sur le plan diachronique, cette structuration correspond dans une large mesure à la distinction aspectuelle du latin entre *infectum* et *perfectum*. Il est important d'insister sur le rapport hiérarchique existant entre *Aktionsart* et aspect morphologique verbal. Ainsi, « marcher » et « camminare » sont des verbes imperfectifs quelle que soit la forme verbale à laquelle ils sont conjugués : je marche/*cammino* est [+imperfectif, +inaccompli] et il marche/*camminò* est [+imperfectif, +accompli].

Dans les schémas ci-après qui explicitent sur l'axe du temps opératif, dans le cadre de la morphogénèse verbale, la chronogénèse définie par Gustave Guillaume³, nous pouvons préciser le moment auquel intervient la construction de l'aspect verbal.

Dans la chronogénèse, définie par Gustave Guillaume, nous pouvons observer que l'aspect verbal se construit entre la chronothèse 1 du mode quasi-nominal et la chronothèse 2 du mode virtuel avec les oppositions des formes verbales suivantes :

« marchant » (aspect verbal inaccompli) / « ayant marché » (aspect verbal accompli)
camminando (aspect verbal inaccompli) / *avendo camminato* (aspect verbal accompli)

3. G. GUILLAUME, 1984 (original 1929), *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps suivie de L'architecture du temps dans les langues classiques.*

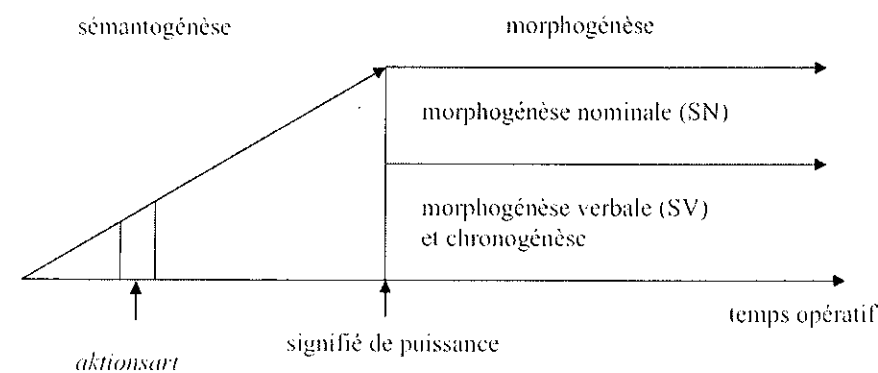


Schéma 9

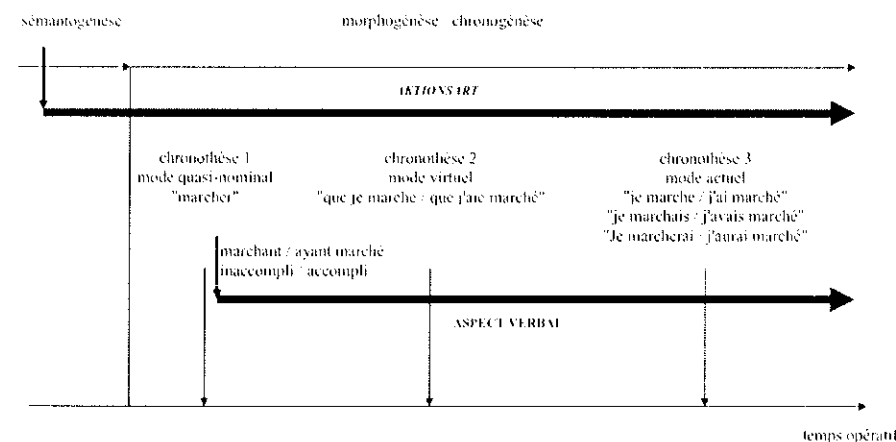


Schéma 10

Comme nous pouvons le constater, c'est l'auxiliaire (en particulier en raison de la valeur de son *Aktionsart*) qui tend à porter la valeur aspectuelle.

Du mode quasi-nominal au mode actuel, l'aspect verbal va donc caractériser l'opposition des différentes formes verbales et ce, en étroite interaction avec l'*Aktionsart*.

Gustave Guillaume place l'aspect entre le temps et la personne. Il s'agit d'une considération erronée dans la mesure où l'on a les oppositions aspectuelles « marchant/ayant marché » avant toute incidence temporelle.

L'opposition aspectuelle inaccompli/accompli

Nous envisagerons de décrire la répartition de cette opposition aspectuelle tant en synchronie qu'en diachronie en montrant comment, dans les langues romanes, l'aspect des formes verbales latines est en quelque sorte passé derrière la temporalité en mettant l'accent sur l'antériorité temporelle. Ainsi, à l'indicatif, on passe de l'opposition aspectuelle de deux ensembles de trois formes (présent, imparfait, futur/parfait, plus-que-parfait, futur antérieur) à une opposition de deux séries de quatre formes (présent, imparfait, passé simple, futur/passé composé, plus-que-parfait, passé antérieur, futur antérieur) pour lesquelles l'apparition de l'auxiliaire devient l'élément le plus marquant. Il devient le véritable marqueur aspectuel. Le participe passé qu'il conviendrait d'appeler *participle/adjectif verbal* tend à perdre sa « verbalité opérative » qui est transférée peu à peu sur l'auxiliaire.

Dans la double structuration des systèmes verbaux des langues romanes les distinctions formes simples/formes composées et inaccompli/accompli semblent se superposer de manière isomorphique. Toutefois, en examinant de plus près les systèmes verbaux du français et de l'italien, on s'aperçoit que le passé simple et le passé antérieur (*passato remoto* et *trapassato remoto* en italien) posent un réel problème de structure. En effet le passé simple et le *passato remoto* sont des formes verbales simples qui ont une valeur aspectuelle accomplie puisqu'elles sont issues du parfait latin (*perfectum*) et dans le même temps elles indiquent une valeur temporelle ponctuelle qui pourrait correspondre à la valeur d'aoriste du parfait en latin. En ancien français et en italien – toscan, le passé composé et le passé simple possèdent tous deux l'aspect verbal accompli et se distinguent de la manière suivante: le passé composé (*passato prossimo*) est l'accompli du présent et caractérise une action écoulée depuis moins de 24 heures alors que le passé simple (*passato remoto*) se réfère à une action écoulée au-delà de 24 heures. En français classique, cette règle a disparu et peu à peu le passé composé a remplacé le passé simple comme forme verbale accomplie, même dans le cas d'une action ponctuelle dans un passé très éloigné du moment de l'élocution. En italien, le toscan conserve la règle des 24 heures, l'Italie du nord suit l'exemple du français contemporain et l'Italie méridionale est caractérisée par une alternance *passato prossimo/passato remoto* toujours plus en faveur du *passato prossimo*. Cette chute du passé simple montre bien la force des cohésions systémiques liées aux équilibres existant entre les formes simples et les formes composées. Cette nouvelle structuration est étroitement liée à l'apparition de l'auxiliaire qui permet de concentrer sémantiquement et ce, grâce à la signification de son *Aktionsart*, les valeurs de l'aspect verbal.

Ainsi dans la phrase « j'ai aimé » (*ho amato*), c'est la valeur perfective de l'*Aktionsart* de l'auxiliaire « avoir » qui confère l'aspect verbal accompli. De la même manière, le présent du passif « je suis aimé » (*sono amato*) a un aspect verbal inaccompli directement dépendant de la valeur très imperfective de l'*Aktionsart* de l'auxiliaire « être ».

Toutefois, dans la langue italienne, on assiste à un certain décalage avec le français. En effet, l'italien, langue nationale, est le toscan littéraire. Cette langue surtout écrite conserve encore de nombreuses caractéristiques du toscan médiéval plus proche du latin que le français d'aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle le participe passé italien n'a pas complètement perdu sa « verbalité » et fonctionne encore très souvent comme le participe latin. Ainsi, on distinguera :

Il camion è caricato (le camion est chargé), où le participe passé *caricato* constitue le résultat de l'action verbale de « charger »

de

Il camion è carico (le camion est chargé), *carico* est l'adjectif verbal précisant un état duratif.

D'une manière analogue, la langue italienne continue d'utiliser les tournures absolues avec des verbes perfectifs et imperfectifs, transitifs et intransitifs, comme en latin :

Finite le vacanze gli alunni sono tornati a scuola. (Les vacances finies, les élèves ont repris l'école.)

Mangiato il formaggio, siamo passati al dessert. (Après avoir mangé – ayant mangé – le fromage, nous sommes passés au dessert.)

En français, les phrases « * mangé le fromage, nous sommes passés au dessert » et « ? le fromage mangé, nous sommes passés au dessert », ne semblent pas acceptables d'un point de vue grammatical car le verbe « manger » est imperfectif et a donc besoin d'un auxiliaire pour exprimer une valeur aspectuelle accomplie, d'où la phrase correcte « Après avoir mangé – ayant mangé – le fromage, nous sommes passés au dessert ». Seuls les verbes perfectifs et en particulier les verbes perfectifs TM qui ont un *Aktionsart* fortement marqué peuvent encore exprimer une valeur aspectuelle accomplie sans la présence obligatoire de l'auxiliaire: « Les vacances finies, les élèves ont repris l'école » ou bien « Finies les vacances, les élèves ont repris l'école ».

LES INTERACTIONS ENTRE AKTIONSART ET ASPECT MORPHOLOGIQUE

La valeur sémantique de l'opposition aspectuelle inaccompli/accompli correspond à une distinction du type non global/global. Analysons les exemples suivants :

Le parlement a délibéré – délibéra – pendant quatre heures, le 5 février 1999.

Il parlamento ha deliberato – deliberò – per quattro ore, il 5 febbraio 1999.

Ici, le verbe « délibérer » (*deliberare*) possède un *Aktionsart* imperfectif, la forme verbale a une valeur aspectuelle accomplie, l'action passée est saisie dans sa globalité.

Si l'on met cette phrase à l'imparfait de l'indicatif: « Le parlement délibérait pendant quatre heures, le 5 février 1999 » (*Il parlamento deliberava per quattro ore, il 5 febbraio*

1999), la valeur aspectuelle devient inaccomplie et l'action est alors saisie dans le passé dans sa non globalité (donc uniquement dans sa durée). De la même manière, on peut donner les exemples suivants :

cadeva (il tombait) est sémantiquement [+ perfectif], peu duratif avec une limite rapprochée, donc perfectif TM, tout en possédant l'aspect verbal inaccompli.

De la même manière :

camminava (il marchait) est sémantiquement [+ imperfectif], sans précision de limite, tout en possédant lui aussi l'aspect verbal inaccompli.

La combinaison entre *Aktionsart* et aspect verbal donne aux langues romanes une grande souplesse de combinaisons et permet des nuances parfois très subtiles. Dans la phrase

En 1802, naquit Victor Hugo.
Nel 1802 nacque Victor Hugo.

il y a concordance entre l'*Aktionsart* [+ perfectif TM] et l'aspect verbal accompli. L'action passée est saisie dans sa globalité et caractérise un événement ponctuel. En revanche, dans la phrase

En 1802, naissait Victor Hugo.
Nel 1802 nasceva Victor Hugo.

la combinaison de prime abord contradictoire entre l'*Aktionsart* et l'aspect verbal non accompli, envisage une action non globale dont la limite « au sens métaphorique » peut être reculée. L'utilisation de l'imparfait tire en quelque sorte sur la limitation TM du verbe « naître » et donne une dimension temporelle étendue à cette naissance en sous-entendant les conséquences qu'elle aura sur les époques postérieures. Le fait de combiner un verbe perfectif TM avec un aspect verbal inaccompli (en utilisant l'imparfait) « rouvre » en quelque sorte la limite sémantique du procès en la déplaçant en dehors du champ communicatif et permet ainsi une visée allocutoire nouvelle qui va impliquer de nouveaux destinataires. On parlera donc ici de modalité allocutoire « ouvrante ».

En italien, certains verbes présentent une alternance au niveau de l'utilisation de l'auxiliaire aux formes composées. C'est le cas du verbe *vivere*. Par exemple, on peut utiliser les deux auxiliaires au *passato prossimo* (passé composé) :

È vissuto 10 anni a Parigi. (Il a vécu 10 ans à Paris.)
Ha vissuto 10 anni a Parigi. (Il a vécu 10 ans à Paris.)

Ha vissuto 10 anni a Parigi saisit une action passée globale (donc accomplie) même si l'*Aktionsart* de *vivere* est [+ imperfectif]. Dans le cas de *È vissuto 10 anni a Parigi*, l'accent est mis sur l'aspect imperfectif/duratif de l'action verbale renforcée par les *Aktionsarts* [+ imperfectif] de l'auxiliaire *essere* et du verbe *vivere*, même si l'action est

envisagée, comme la précédente, dans sa globalité avec un aspect verbal accompli. On peut effectuer l'analyse suivante :

È [+ imperfectif] *vissuto* [+ imperfectif] *10 anni a Parigi* (valeur aspectuelle globale accomplie).

La prise en compte des *Aktionsarts* permet une analyse beaucoup plus fine.

On pourrait considérer qu'il y a certaines incompatibilités entre l'*Aktionsart* et l'aspect verbal. C'est le cas des langues slaves où il n'y a qu'un seul temps verbal du passé et l'*Aktionsart* combiné avec un système souvent complexe de préfixes, infixes et suffixes permet de déterminer avec exactitude la valeur aspectuelle de la forme verbale. Voici quelques exemples en tchèque :

psát (imperfectif) / *napsat* (perfectif) « écrire »
dělat (imperfectif) / *udělat* (perfectif) « faire »
nalézati (imperfectif) / *naléztí* (perfectif) « trouver »

En italien, c'est le cas de verbes comme *splendere* (resplendir), *bisognare* (falloir) et *stare* (rester) qui ont un *Aktionsart* totalement duratif, donc imperfectif, et qui pour cette raison n'ont pas de participe passé. Ils sont donc incompatibles avec une saisie globale de l'action dans le passé et ils ne peuvent être conjugués à aucun des temps composés caractérisés par l'aspect morphologique accompli. Ainsi le verbe *splendere* (resplendir) ne possèdera que trois temps au mode indicatif :

il sole splende (le soleil resplendit ou brille)
il sole splendeva (le soleil resplendissait ou brillait)
il sole splenderà (le soleil resplendra ou brillera)

et il n'aura pas de forme composée que l'on pourrait ainsi imaginer :

* *il sole ha l'è ?? splenduto! ?? spleso* (le soleil a resplendi ou brillé)

Comme nous l'avons déjà souligné, les verbes français « gésir », « messecoir » et « paître » se comportent de la même manière.

C'est aussi le cas des perfectifs et surtout des perfectifs TM. L'incompatibilité entre l'*Aktionsart* et l'aspect verbal est liée à la forte composante du contenu sémantique de l'*Aktionsart*. On pourra difficilement dire :

* / ?? Il tombait pendant des heures (perfectif TM + inaccompli dans le passé)
* / ?? Il naissait pendant des années (perfectif TM + inaccompli dans le passé)
* / ?? Je trouve pendant des années (perfectif + inaccompli dans le présent)

La situation est identique en italien :

* / ?? *cadeva per ore* (perfectif TM + inaccompli dans le passé)
* / ?? *nasceva per anni* (perfectif TM + inaccompli dans le passé)
* / ?? *trovo per anni* (perfectif + inaccompli dans le présent)

Tous ces exemples montrent bien que le contexte syntaxique est fondamental pour la détermination de l'acceptabilité d'une phrase.

En raison de leur *aktionsart* spécifique qui entraîne rapidement le procès vers sa réalisation, les verbes perfectifs TM ont des nuances sémantiques particulières au passé composé et au présent de l'indicatif. Au passé composé, la valeur d'accompli « momentané » du présent est renforcée et dans le temps de l'élocution ces formes sont interprétées comme des présents qui sont le résultat d'un procès dont la limite vient d'être dépassée. À partir de là, le verbe a une valeur résultative qui perdure. Exemples :

je suis tombé/*sono caduto* (voir le schéma 11)
il est parti/*è partito* (voir le schéma 12) etc.

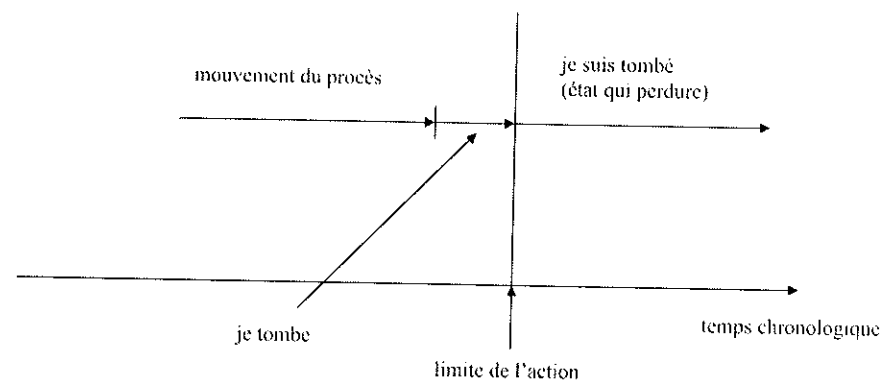


Schéma 11

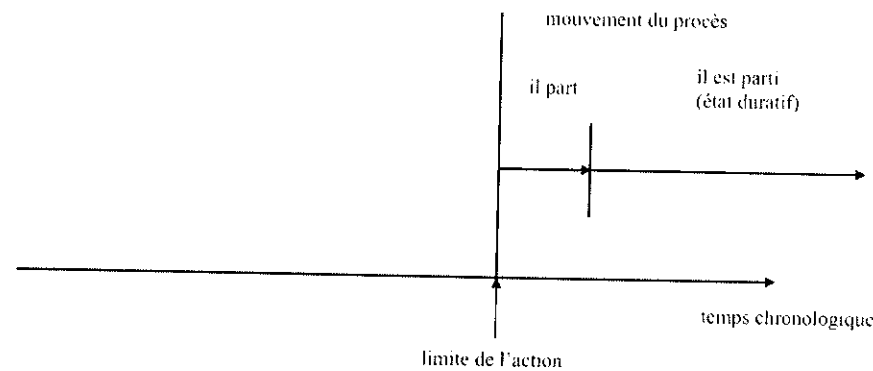


Schéma 12

Dans les langues slaves, le présent perfectif exprimera le futur alors que le présent imperfectif sera le présent de l'indicatif. En français et en italien, il ne s'agira que d'une légère valeur de futur proche. De la même manière que le passé composé prend une valeur d'accompli du présent, le présent aura légèrement tendance à se déplacer vers le futur toujours en raison de la limite imminente du procès. Ainsi, « je tombe » (verbe perfectif TM) indique une action en cours qui va atteindre sa limite dans un futur très proche : « je trouve » (verbe perfectif) rend compte d'une action en cours réalisable dans un futur rapproché.

LES AUTRES CONSTRUCTIONS ASPECTUELLES ET PÉRIPIRASTIQUES

Dans la dernière partie de notre étude, nous analyserons les autres constructions et moyens périphrastiques du français et de l'italien indiquant une valeur aspectuelle.

Le marquage des phases du procès

Il s'agit ici d'envisager l'action dans l'une de ses phases de réalisation, c'est-à-dire l'ordre du procès: ingressif/inchoatif, progressif (en cours), terminatif, itératif; de très nombreuses nuances sont possibles. Ce marquage sémantique constitue le troisième élément fondamental de la matrice que nous avons proposée pour la construction de l'*Aktionsart*:

- Le sème [+ duratif], constituant fondamental et obligatoire;
- Les traits sémantiques relatifs à l'opposition [+ limitatif]/[- limitatif] qui précisent si la limite de l'action envisagée est inscrite ou non dans le signifié;
- Les traits sémantiques caractérisant la phase du procès par rapport à son déroulement.

On pourra ainsi distinguer des procès ingressifs, progressifs ou terminatifs (également dénommés conclusifs). Sans doute convient-il d'ajouter les deux marqueurs: le semelfactif (action réalisée une seule fois grâce à une précision dans le discours) et l'itératif (action répétitive) (voir les schémas 13 et 14, p. 28).

L'ingressif/inchoatif

Ce marqueur souligne la limite initiale du procès. En français et en italien, il est réalisé par des périphrases verbales du type « commencer à » / *(in)cominciare a*, *incominciare a* (le préfixe *in-* de cette variante verbale contribue à en intensifier le caractère inchoatif); « se mettre à » / *mettersi a*. Ces verbes peuvent être construits avec des verbes imperfectifs et perfectifs.

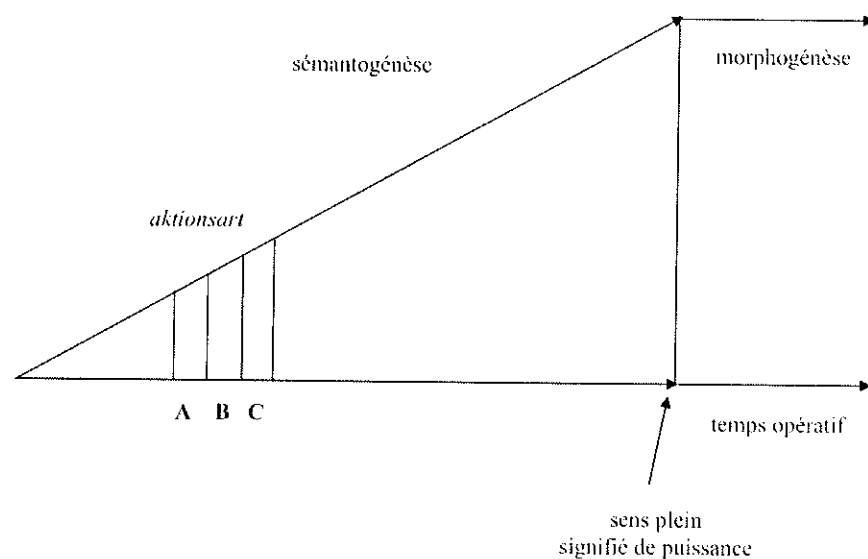


Schéma 13

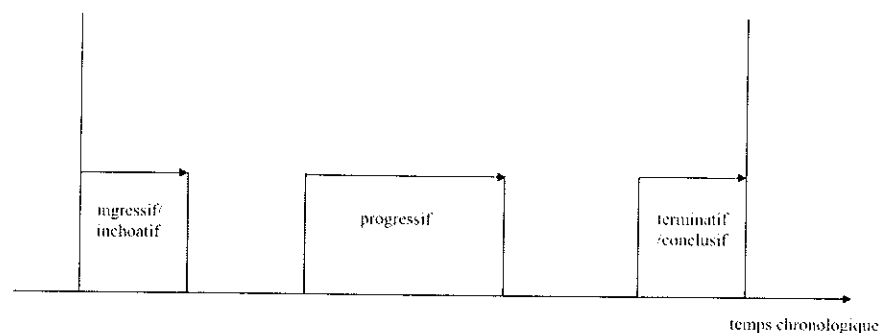


Schéma 14

Les verbes perfectifs TM semblent toutefois un peu moins compatibles avec ce marqueur, même si sémantiquement et morphologiquement les phrases peuvent être acceptables :

? Il commence à tomber ! ? *incomincia a cadere*

On peut également insérer dans cette catégorie les périphrases « être sur le point de » + infinitif/*stare per* + infinitif. Elles expriment en français et en italien le futur « très immédiat » et envisagent en quelque sorte le début imminent de l'action. L'imperfectivité totale de *stare* ne permet pas de mettre cette forme à un aspect verbal accompli. On peut dire :

stavo per partire (j'étais sur le point de partir)

mais on ne peut pas dire :

**sono stato per partire* (j'ai été sur le point de partir)

d'autant plus que le participe passé *stato* n'est plus celui du verbe *stare* mais celui de l'auxiliaire *essere* (être). En français, la phrase « j'ai été sur le point de partir » est sans doute beaucoup plus acceptable.

Le latin disposait d'un infixé inchoatif *-se-* :

amo (j'aime) / *ama-sc-o* (je commence à aimer).

Cet infixé se retrouve à l'état lexicalisé dans les verbes français en *-ir* du type « finir » et dans les verbes italiens en *-ire* du type équivalent « *finire* ». En français, on le retrouve par exemple aux trois personnes du pluriel de l'indicatif présent, à l'imparfait, aux temps simples du subjonctif. On a par exemple :

nous rempli-ss-ons je rempli-ss-ais que je rempli-ss-e

En italien, on ne le trouve qu'au présent de l'indicatif aux trois personnes du singulier et à la troisième personne du pluriel ainsi qu'au subjonctif présent. On a par exemple :

fini-sc-o (je finis) *fini-sc-i* (tu finis) *che io fini-sc-a* (que je finisse)

Malgré la lexicalisation de ces formes et dans certains cas, une faible inchoativité est encore perceptible :

« nous remplissons le réservoir » (sans doute peut-on voir dans cette phrase le début du remplissage) ;

« nous finissons de manger » / *finisco di mangiare* (je finis de manger).

Dans ce cas, même s'il s'agit d'expressions de type terminatif, on peut imaginer qu'il s'agit du début de l'action de « finir de manger ». Il ne s'agit bien sûr que d'une hypothèse difficilement généralisable.

L'inchoatif peut être également exprimé par un préverbe associé à la forme pronominale. On peut opposer ainsi en français : « dormir/s'endormir » ; en italien, *dormire* / *addormentarsi* avec, pour ce second verbe, l'insertion d'un infixé lexical progressif *-ent-* et le changement de catégorie verbale (verbe en *-are*), etc.

Le progressif

Ce marqueur du procès verbal est étroitement lié à la notion d'imperfectivité. Il indique très souvent un développement linéaire de l'action verbale qui est envisagée par degrés. En français, il est surtout exprimé par la périphrase lexicale « être en train de » suivie de l'infinitif. Par exemple :

- « je suis en train de manger »
- « il est en train de mourir »

Cette périphrase peut être suivie de verbes imperfectifs et perfectifs même si l'association de verbes perfectifs TM est parfois moins aisée. Par exemple, comme nous l'avons déjà cité : « il est en train de tomber ».

Le français possède également une périphrase verbale archaïsante « aller » + verbe au participe présent. Exemple : « son mal va s'aggravant », où le verbe « aller » est réduit sémantiquement par une opération de saisie anticipée à son *Aktionsart* « temporel progressif ».

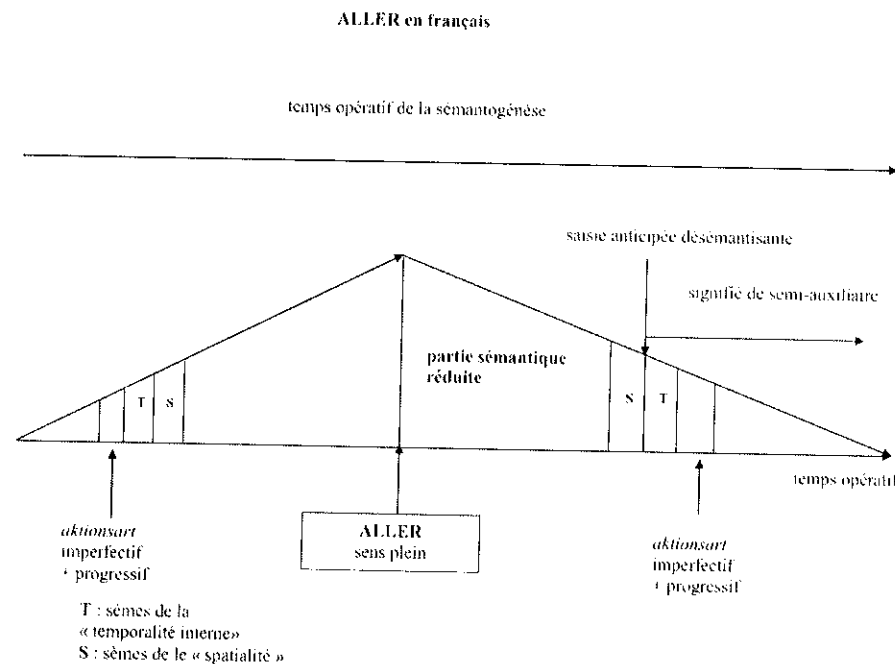


Schéma 15

En français moderne on utilisera plutôt la périphrase « Aller » + en + verbe au participe présent. Exemples :

- « Les choses vont en empirant. »
- « Les jours vont en s'allongeant. »

En italien, le procès progressif est marqué morphologiquement par les structures *STARE* + forme verbale au gérondif italien (équivalente au participe présent français) et le semi-auxiliaire *venire*. Exemples :

- sta partendo* (il est en train de partir, il est sur le point de partir)
- sta riflettendo* (il est en train de réfléchir).

Comme en français, l'association à des perfectifs TM est moins facile. Exemple : *sta cadendo* (il est en train de tomber) qui est perfectif/inaccompli.

Au passé, seul l'imparfait « inaccompli » est compatible avec cette structure car *stare* est un verbe dont l'*Aktionsart* est totalement duratif/imperfectif et ne possède pas morphologiquement de participe passé. On aura donc :

- stavo mangiando* (combinaison imperfectif + imperfectif + inaccompli = progressif), « j'étais en train de manger »

alors qu'il sera impossible d'avoir **sono stato mangiando* (j'ai été en train de manger) en raison de l'imperfectivité absolue de *stare*.

L'italien peut utiliser pour les formes progressives du passif italien inaccompli le verbe *venire* (défini par les grammaires italiennes comme semi-auxiliaire) qui fonctionne comme un auxiliaire suivi du participe passé avec une valeur sémantique de progressif :

- viene ucciso* (il est – en train d'être – tué)
- la torta viene tagliata da Paolo* (le gâteau est – en train d'être – coupé par Paolo)

Ces deux formes verbales sont des progressifs purs. Il est possible de les mettre au passé inaccompli :

- veniva ucciso* (il était – en train d'être – tué)
- la torta veniva tagliata da Paolo* (le gâteau était – en train d'être – coupé par Paolo)

mais il est impossible de les conjuguer à une forme accomplie :

- **è venuto ucciso* (* il a été – en train d'être – tué)
- **la torta era venuta tagliata da Paolo* (le gâteau avait été – en train d'être – coupé par Paolo).

Sur le plan sémantique, il s'agit d'une opération de saisie anticipée sur l'axe du temps opératif (dans le cadre de la sémantogénèse), qui réduit le signifié de *venire* à son *Aktionsart* « purement progressif » sur le plan temporel (voir schéma 16 page suivante).

Comme le français, l'italien possède une périphrase *andare* + gérondif qui fonctionne de la même manière :

- andare cantando* (aller chantant, marcher en chantant)

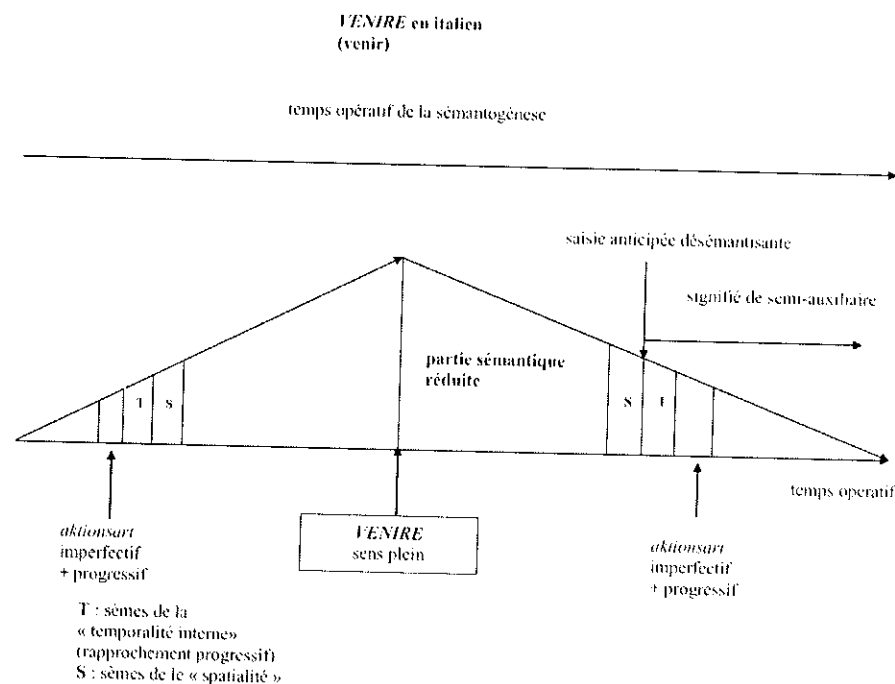


Schéma 16

Le terminatif

Ce marqueur souligne la limite finale du procès. En français et en italien, il est réalisé par des périphrases verbales du type « finir de » / *finire di*, « cesser de » / *cessare di* suivies de l'infinitif. Nous pouvons remarquer que les périphrases relatives à l'ingressif sont suivies de la préposition « à », celles relatives au terminatif sont suivies de la préposition « de ». On peut émettre l'hypothèse que la préposition « à » est plus facilement utilisée pour les verbes ingressifs en raison de son degré d'aperture vocalique et de son signifié directionnel de « tendre vers » alors que la préposition « de » indique la provenance et est plus appropriée pour introduire des verbes terminatifs.

Comme pour l'ingressif, nous pouvons constater une combinaison parfois plus difficile avec les verbes perfectifs TM :

il finit de tomber / *finisce di cadere*
il finit de trouver / *finisce di trovare*

Comme pour le progressif, la langue italienne a la possibilité d'utiliser à la voix passive le verbe *risultare* (résulter) comme semi-auxiliaire. La structure *risultare* + participe passé a alors une valeur de résultatif/terminatif. Exemples :

questo lavoro risulta eseguito da Paolo (ce travail est réalisé par Paul) – valeur de passif présent, inaccompli, terminatif.

questo lavoro risultava eseguito da Paolo (ce travail avait été réalisé par Paul) – valeur de passif imparfait, inaccompli, terminatif.

Le verbe *risultare* ayant une valeur d'Aktionsart très perfective, permet l'utilisation de formes verbales accomplies. On pourra ainsi dire :

questo lavoro è risultato eseguito da Paolo (ce travail a été réalisé par Paul) – valeur de passif passé, accompli, terminatif.

Comme pour le verbe *venire*, on est en présence d'une saisie sémantique anticipée qui réduit le sémantisme du verbe *risultare* à son Aktionsart « perfectif/résultatif » :

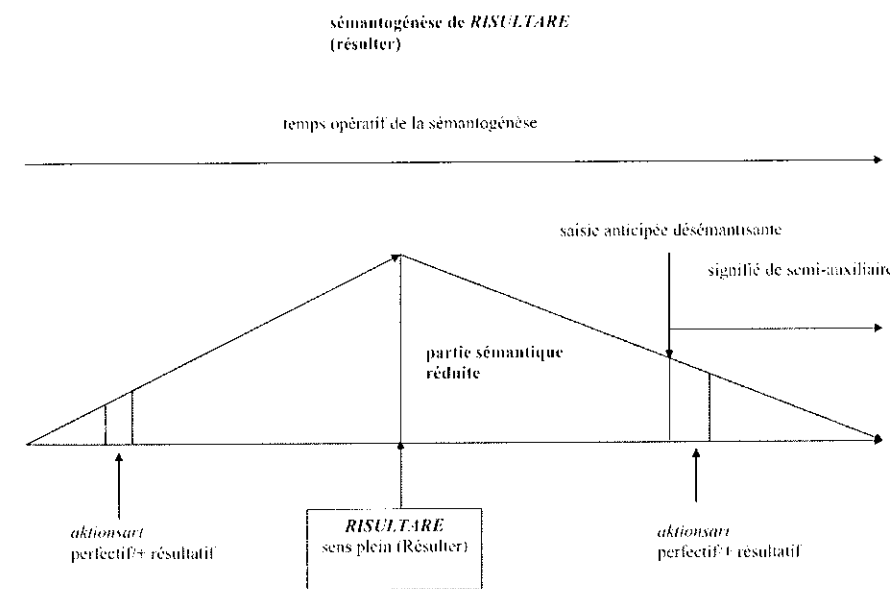


Schéma 17

En italien, dans certaines situations, le verbe *andare* (considéré comme semi-auxiliaire) qui indique l'obligation, donc le futur, peut également exprimer le terminatif. Ainsi on a :

questo lavoro va fatto (ce travail doit être réalisé).

Au passé accompli, la valeur résultative est privilégiée : *questo bagaglio è andato perduto* (ce bagage a été perdu) – valeur aspectuelle accomplie terminative/résultative ; *le forze nemiche sono andate disperse* (les forces ennemies ont été dispersées) – valeur aspectuelle accomplie terminative/résultative avec une nuance quelque peu progressive dans cet exemple.

L'itératif

En opposition au semelfactif qui précise un procès réalisé une seule fois (c'est la plupart du temps le contexte syntaxique qui donne cette indication, par exemple: « j'ai fait la cuisine la semaine dernière »), l'itératif permet une réalisation répétée de l'action verbale. Pour marquer cette répétition, le français et l'italien ont recours à des préfixes: *re-*: « refaire », « recommencer », etc.; *ri-*: *rifare*, *ricominciare*, etc.; et parfois à des infixes lexicaux (on pourra alors parler de valeur fréquentative): en français, « saut-ill-er », « touss-ot-er », etc.; en italien, *salt-erell-are* (sautiller), *mangi-ucchi-are* (grignoter), etc.

LES AUTRES STRUCTURES DE TYPE LEXICAL

Les préverbes

Nous nous référerons pour ce terme à André Rousseau qui le définit comme « tantôt une unité lexicale, dont la base d'incidence est le verbe, tantôt une unité syntaxique du champ du prédicat, qui participe à la hiérarchie interne de ce complexe, permettant de reconnaître des relations très diversifiées⁴ ».

Certains préverbes peuvent préciser l'*Aktionsart* par rapport à la phase du procès.

Exemples en français:

- le procès ingressif ou inchoatif peut être marqué par « en- »: s'endormir, s'envoler, s'enfuir, etc.;
- le procès progressif par « pour - »: pourchasser, poursuivre, etc.;
- le procès itératif par « re- »: refaire, recommencer, etc.;
- le procès intermittent par « entre- »: entremêler, entrecroiser, etc.

Exemples en italien:

- procès ingressif: *ad-dormentarsi* (s'endormir), etc.;
- procès progressif: *per-seguire* (poursuivre), etc.;
- procès itératif: *ri-leggere* (relire), *ri-cucire* (recoudre), etc.;
- procès terminatif en progression: *vuotare* (vider) / *s-vuotare* (vider jusqu'au bout).

D'autres préverbes ou préfixes lexicalisés dans la langue d'aujourd'hui permettent de distinguer les catégories d'*Aktionsart* imperfectif/perfectif. C'est en particulier le cas en français du préfixe « a- »: porter/apporter, courir/accourir, etc. L'italien connaît des phénomènes analogues: *volgerel/volgere* (se dérouler), *correre/rincorrere* (courir, courir après), etc.

4. Cf. ROUSSEAU, 1995.

Les postverbes

Il s'agit dans la plupart des cas d'éléments adverbiaux qui sont postposés à des verbes de mouvement ayant très souvent un *Aktionsart* imperfectif. Ces structures semblables au fonctionnement des postpositions anglaises ou à celui des particules séparables de l'allemand sont très productives dans la langue italienne et dans ses variétés régionales, beaucoup moins fréquentes en français⁵. L'adjonction de la particule postverbale dont le signifié peut fusionner (par subduction) avec celui du verbe rend l'*Aktionsart* de la nouvelle forme verbale beaucoup plus perfectif. Exemples en français: « courir après », « marcher dessus », « passer devant », etc.; exemples en italien (beaucoup plus productifs): *andare su* (monter), *andare via* (partir), *correre su* (monter en courant), *buttare addosso* (jeter dessus – avec contact –), etc.

La particule postverbale précise la direction du mouvement et parfois indique une limite, ce qui a pour conséquence de rendre plus perfectif le procès verbal.

Les tournures pronominales

Celles-ci tendent à rendre l'*Aktionsart* de certains verbes imperfectif. On a ainsi les oppositions: « mourir » (perfectif)/« se mourir » (imperfectif); et aussi avec l'action « en devenir »: « enrichir »/« s'enrichir », « épaissir »/« s'épaissir », « faiblir »/« s'affaiblir », etc. En italien, la forme pronominale peut également accentuer l'imperfectivité: *ricordarel ricordarsi* (se souvenir), etc.

Les éléments syntaxiques contextuels

Ils peuvent préciser et/ou modifier la perception discursive des rapports existant entre *Aktionsart* et aspect verbal. Ainsi les verbes « chercher » en français et *cercare* en italien qui possèdent un *Aktionsart* de type imperfectif peuvent être « perfectivés » en syntaxe par l'ajout d'éléments extérieurs. Ainsi, l'expression « chercher partout », *cercare dappertutto* en italien possèdera un aspect que nous qualifierons de syntaxique plus perfectif que le verbe « chercher » tout seul qui reste imperfectif. Les éléments qui précisent des repères spatio-temporels (circonstants, adverbes de temps et de lieu, etc.) contribuent largement à cette « perfectivation » du procès. En discours, le fait même d'ajouter un objet à un verbe imperfectif transitif intègre une limitation de l'action et contribue à rendre l'interprétation du procès plus perfective: « je mange » (action imperfective) vs « je mange une pomme » (action imperfective qui a tendance à devenir perfective en discours en raison de l'objet / limite introduit).

C'est comme si la transitivité avait une visée « fermante » du procès verbal et tendait à ajouter la limite qui n'avait pas été envisagée.

5. Cf. BEGIONI 2003 et BEGIONI 2006.

RÉFLEXIONS CONCLUSIVES ET PERSPECTIVES

Nos recherches dans le domaine de la psychomécanique appliquée à la phase de sémantogénèse nous amènent pour ce qui est des relations entre *Aktionsart* et aspect verbal à distinguer trois plans principaux de saisie : la construction de l'*Aktionsart* dans la sémantogénèse, celle de l'aspect verbal dans la morphogénèse du verbe et l'aspect « syntaxique global » qui est construit en discours et qui est la résultante de toutes les interactions aspectuelles. Ces trois plans sont hiérarchiquement intégrés, du plan sémantique vers le plan syntaxique. L'*Aktionsart* est donc l'élément aspectuel dominant qui est précisé d'abord par l'aspect verbal d'ordre morphologique, puis par l'aspect « syntaxique » en discours. Pour rendre compte du fonctionnement des verbes dans les langues romanes, en particulier en français et en italien, il conviendrait donc d'établir une classification sémantique précise mettant en évidence tous les éléments sémiqes distinctifs non seulement au niveau de l'*Aktionsart* mais également à celui des différentes phases du procès. Les démarches que nous avons envisagées dans cet article nous permettront de définir et de développer de nouvelles approches de la psychomécanique du langage appliquées fondamentalement à la phase de sémantogénèse en relation avec la phase successive de construction morphologique.

BIBLIOGRAPHIE

- BEGIONI L., 2003, « Le costruzioni verbali V + Indicatore spaziale nell'area dialettale dell'Appennino parmense », in GIACOMO-MARCELLESI M. et ROCCHETTI A. (éd.), *Il verbo italiano: studi diacronici, sincronici, contrastivi, didattici. Atti del XXXV° congresso internazionale di studi della Società di Linguistica Italiana (Parigi, 20-22 settembre 2001)*, Roma, Bulzoni.
- BEGIONI L., 2006, « Les constructions verbales *Verbe + Indicateur Spatial*, des dialectes de l'Italie du nord à la langue italienne », in BRES J., ARABYAN M., PONCHON T. et alii (éd.), *Psychomécanique du langage et linguistiques cognitives. (Actes du XI^e colloque de l'AIPL, Montpellier, 8-10 juin 2006)*, Limoges, L. Lucas, p. 231-241.
- GUILLAUME G., 1929, *Temps et Verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*. Paris, H. Champion. [Réédition, 1965, avec *L'Architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris, H. Champion.]
- GUILLAUME G., 1984 (original 1929), *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps suivi de L'architectonique du temps dans les langues classiques*. Paris, H. Champion.
- GUILLAUME G., 1938, « Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. [Article reproduit dans *Langage et science du langage*, p. 73-86.]
- GUILLAUME G., 1942-1943, *L'Architectonique du temps dans les langues classiques. Acta Linguistica*, 3, 2-3, p. 69-118. [Réédition en volume séparé: Copenhague,

- Munskgaard, 1945, 66 p. et en un seul volume avec *Temps et Verbe*: Paris, H. Champion, 1965.]
- GUILLAUME G., 1964, *Langage et science du langage*, Québec et Paris, Presses de l'université Laval et A.-G. Nizet, 287 p. [Recueil posthume publié par Valin R. regroupant les articles publiés par l'auteur entre 1933 et 1958.]
- GUILLAUME G., 1973, *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, Québec et Paris, Presses de l'université Laval et Klincksieck, 279 p. [Recueil de textes inédits publié sous la direction de Valin R.]
- GUILLAUME G., 1990a, « Leçon 03 février 1944, série A », in R. VALIN, W. HIRTLE et A. JOLY (éd.), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1943-1944, série A, Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française (II)*, Québec, Presses de l'université Laval, et Lille, Presses universitaires de Lille, volume 10.
- GUILLAUME G., 1990b, « Leçon du 15 juin 1944, série A », in VALIN R., HIRTLE W. et JOLY A. (éd.), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1943-1944, série A, Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française II*, Québec, Presses de l'université Laval, et Lille, Presses universitaires de Lille, p. 339-350.
- GUILLAUME G., 1997, « Leçon du 12 février 1948, série A », in VALIN R., HIRTLE W. et LOWE R. (éd.), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1946-1947 et 1947-1948, série A, Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française V et Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française VI*, Québec, Presses de l'université Laval, et Paris, Librairie C. Klincksieck, p. 255-264.
- HERMAN J., 1975, *Le latin vulgaire*. Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- ROCCHETTI A., 2004, [<http://chercher.marcher.free.fr>], site Web où A. Rocchetti présente les principes de ses recherches en sémantique opérative dans le cadre de la psychomécanique du langage.
- ROCCHETTI A., 2005, « Sens et acceptions d'un mot : un noyau commun ? Un parcours ? Réflexions sur la méthodologie de l'analyse des rapports signifiant/signifié », in *Cahiers de linguistique analogique n° 2*, p. 251-275.
- ROUSSEAU A., 1995, « À propos des préverbes du français. Pour une méthodologie d'approche syntaxique », in A. ROUSSEAU (éd.), *Les Préverbes dans les langues d'Europe. Introduction à l'étude de la préverbation*, Lille, PUL, p. 197-223.

- VENDLER Z., 1967, « Verbs and Times », in *Linguistics in Philosophy*, Ithaca/New York, Cornell University Press, p. 97-121.
- VETTERS C., 1996, *Temps, aspect et narration*, Amsterdam, Rodopi.
- WEINRICH H., 1973, *Le temps. Le récit et le commentaire*, traduit par Lacoste M., Paris, Le Seuil.
- WILMET M., 1997, *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

TABLE DES MATIÈRES

Les auteurs	7
Christine BRACQUENIER et Louis BEGIONI	
Présentation générale	9
Louis BEGIONI	
Aktionsart et aspect verbal en français et en italien	11
Alvaro ROCCHETTI	
Les rapports de l'inflectum et du perfectum dans les langues romanes	39
Romana TIMOC-BARDY	
Infinitif, gérondif, participe passé et supin en roumain. (L'aspect dans le mode quasi-nominal)	51
Christine BRACQUENIER	
Le présent perfectif en russe : une très grande adaptabilité	65
Milena SRPOVÁ	
Formes itératives dans le système aspectuel du verbe tchèque	81
Didier BOTTINEAU	
Les périphrases verbales « progressives » en anglais, espagnol, français et gallo : aspect, phénoménologie et genèse du sens	93
Bernard POTTIER	
L'aspect est-il vraiment lié au verbe ?	137
Catherine DOUAY & Daniel ROULLAND	
L'anaphore en question : réexamen de l'imperfectif verbal et de l'indéfini nominal	143
Elisabetta JEZEK	
Inaccusativité, aspect et verbes pronominaux en italien	159

Ric TAKEUCHI-CLÉMENT

Entre aspect, voix et jugement d'intentionnalité : *V-tearu* en japonais 179

Luciana T. SOLIMAN

**Esquisse d'un classement aspectuel par voie guillaumienne,
ou quand on démonte et recompose les pièces d'un puzzle 199**